

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

## Périodiques

---

Volume 19, numéro 1, printemps-été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13369ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Périodiques]. *Lurelu*, 19(1), 42–43.

# PÉRIODIQUES

## COULICOU

Éd. Héritage, vol. 12, n° 2 à 10,  
Février à octobre 1995, 32 pages.  
4 à 8 ans, 2,99 \$

Le caniche était, à l'origine, un chien de chasse et les écureuils profitent eux aussi du temps des sucres! Même à vingt-huit ans, on peut en apprendre en lisant *Coulicou!* Imaginez ce que les jeunes de la maternelle à la troisième année du primaire pourront découvrir à leur tour!

J'ai été franchement très impressionné par l'originalité des informations que l'on retrouve dans cette publication, ainsi que par le traitement que l'on en fait, très judicieusement adapté au public visé. Exception faite de la chronique du docteur Lubrina, vétérinaire-conseil, qui regorge souvent de termes techniques plus complexes et inexpliqués, les textes documentaires sont limpides, instructifs et agréables. Seule la fiction mensuelle détonne par sa faiblesse: elle est généralement trop didactique pour être vraiment captivante.

Sur le plan visuel, *Coulicou* se démarque. Outre Hélicou, sa petite mascotte plutôt fade, tout le reste de la revue s'illumine de splendeurs, tant les dessins (d'illustrateurs d'ailleurs ou d'ici, tels les Béha, Levert, Dumont, Jolin...) que les photographies animales. Les jeux d'observation y sont omniprésents et interpellent sans cesse le lecteur! Vraiment bien fait! Vivement que l'on enlève les dépliants d'autopromotion qui cachent chaque mois les superbes couvertures!

Quelques coups de cœur parmi les numéros que j'ai reçus?

En mars 95, on nous démystifie les muscles puis on nous présente le secrétaire et le lycaon, deux animaux africains peu connus.

Le triton, le monarque et le wallaby australien se partagent le numéro de mai 95 alors que l'édition estivale fait place au chien et à ses puces! C'est le bon temps pour rappeler aux jeunes (et à leurs parents!) les soins à apporter aux animaux de compagnie avant le départ pour les grandes vacances.

En septembre 95, quelques changements font suite à un petit sondage maison. D'abord, l'âge du lectorat visé passe de 4-8 ans à 5-8 ans. Puis, une nouvelle série d'articles fait son apparition: *Les produits de la ferme*, avec la vache comme première invitée. En prime, un petit article sur le fonctionnement d'un télécopieur et une symptomatique histoire de hoquet!

Novembre 95 nous entraîne dans l'espace, parmi les étoiles et les constellations. Un mignon mini-livre à brocher nous présente les caractéristiques principales des planètes de notre système solaire, et on se risque à nous présenter un labyrinthe digne d'un enfant de huit ans (plutôt que ceux offerts habituellement, visant surtout les plus jeunes!).

En décembre 95, sous le thème du blanc et des couleurs, les oiseaux de basse-cour nous entraînent jusqu'au 25 dans un joli calendrier de l'Avent.

Toutes mes félicitations à l'équipe de M<sup>me</sup> Warnant-Côté qui sait très habilement apprêter l'excellent magazine *Chickadee* à la sauce québécoise!

Pierre-Greg Luneau  
Enseignant au primaire

## HIBOU

Éd. Héritage, vol. 16, n° 2 à 10,  
Février à octobre 1995, 32 pages.  
9 à 12 ans, 2,99 \$

De prime abord, l'adaptation québécoise du périodique *Owl* m'a plutôt déçu. En effet, les élèves du deuxième cycle du primaire retrouvaient dans *Hibou* des articles vivants, superbement traduits, généralement bien documentés, semble-t-il, et agréablement illustrés, garnis de photographies splendides... pour la première moitié du magazine, celle calquée sur son pendant canadien-anglais.

Mais là commençait le problème: la seconde moitié, produite par Héritage jeunesse, était beaucoup plus faible, tant sur le contenu que sur la présentation! Informations souvent incomplètes et de moindre intérêt, choix de typographie difficile à lire, le tout invariablement comprimé dans une mise en pages lourde, avec de petits dessins rigolos disposés en camée, au compte-gouttes, par ce qui semblait être l'unique illustrateur de l'équipe. Après les fastes visuels de *Coulicou*, bonjour la disette!

Mais voilà que le numéro de septembre 95 nous propose de salutaires réajustements, par suite du sondage effectué auprès des lecteurs en avril.

Sur le plan graphique, beaucoup plus de couleurs et de dessins faits à l'ordinateur agrémentent maintenant toutes les pages de la revue. Plusieurs articles transcendent les incontournables thèmes écologiques et animaliers pour aborder la science en général. Les expériences du Dr Zed, amusantes mais aux explications scientifiques plutôt malhabiles, ont fait place à une chronique sur les technologies de pointe (laser, hologrammes, informatique

et télématique...) baptisée: *Explore le monde de A à Zed*.

La bande dessinée «Un monde fantastique» a elle aussi subi d'intéressants changements. D'abord, elle s'est «corrigée politiquement» avec la présence de Marjorie, le nouveau personnage de couleur. Les mises en situation, qui n'étaient d'aucun intérêt (les personnages adolescents faisaient des balades au pôle Sud ou dans la forêt amazonienne comme si c'était tout naturel de se trouver là!), se sont donné une structure minimale, peu réaliste mais plus coulante, qui unit les épisodes les uns aux autres. Plusieurs gadgets technologiques, quoique appartenant à la science-fiction, ont remplacé la simple «Opération rapetissement» qui permettait aux trois héros de se mettre à la hauteur du petit peuple zoologique. Couleurs et cadrages encore plus dynamiques (parfois même trop!) peaufinent le tout.

Bravo donc pour le fascinant article sur les fourmis de février 95, pour ceux sur les dragons en mars 95, pour l'humour dans l'article sur les morses et la belle intrusion dans la vie quotidienne du peuple inuit en avril 95. À noter la superbe affiche sur la conservation des habitats aquatiques en encart dans ce numéro.

En mai 95 et dans le numéro estival, les autruches et les moustiques ont droit tour à tour à leur reportage-photo. Une rafraîchissante recette de boisson aux bleuets m'a fait saliver. En septembre 95, un reportage tout simplement époustouflant sur la disparition des tigres, avec un poster irrésistible, un petit bricolage d'origami et une image en trois dimensions («la magie de l'heure») en complément.

Le spécial canin d'octobre 95 nous présente des chiens dégustateurs dont le métier est de tester les nouvelles saveurs conçues pour eux et nous apprend comment on peut adopter un lévrier coureur américain, une fois qu'il prend sa retraite. En novembre 95, un numéro exceptionnel, trois articles à souligner: un sur l'utilisation de l'ordinateur pour modifier ou reconstituer les visages; un sur le bœuf musqué; et un dernier sur le cerveau et les sens. Décembre 95 se démarque aussi avec un «pleins feux» sur la glace, sur le bobsleigh, sur les gorfoux et sur une expérience passionnante que de jeunes Américains ont vécue lors d'un périple en pleine jungle amazonienne!

Bref, le *Hibou* que j'étais prêt à empailler vient de se replumer de belle façon. Bravo à Sophie Leclerc et à son équipe qui a su prendre une tangente salvatrice.

Pierre-Greg Luneau  
Enseignant au primaire

## LES DÉBROUILLARDS

Janvier 1995 à janvier 1996, n° 140 à 150,  
Publications BLD  
7 à 14 ans, 2,95 \$

Cette cuvée 1995 de la revue *Les Débrouillards* n'a rien à envier aux années précédentes. Les lecteurs assidus y retrouveront la recette miracle du succès de la revue, fruit d'un savoureux dosage de jeux, d'expériences, de chroniques et de dossiers thématiques, le tout contenu dans cinquante pages couleur illustrées avec qualité.

Une nouveauté en 1996, le babillard du Club en page quatre et cinq. On y retrouve en un seul coup d'œil les activités du Club, la question du mois et d'autres informations d'actualité imbriquées dans un montage visuel bien pensé.

Les articles principaux gagneraient en profondeur et en intérêt avec l'ajout de deux ou trois pages d'information supplémentaires. À noter, en mai, un dossier de six pages sur l'autoroute de l'information, en avril un article concis sur les dents et le dentiste. Puis en mars, cinq pages sur les cavernes.

Les éditeurs célèbrent leur 150<sup>e</sup> numéro en janvier 1996. Ce n'est pas rien pour une revue scientifique québécoise, pour les jeunes de surcroît!

L'index des numéros de 1994 se trouve dans le numéro de mars 1995. À conserver!

Philippe Lavigueur  
Bibliothécaire

## PIGNOUF

Décembre 1995 à mars 1996, n° 1 à 4,  
Éd. Milbul inc.  
3,25 \$

En ces temps économiquement difficiles, où les revues québécoises ont tendance à disparaître, on ne s'étonnera pas que la production de bandes dessinées soit au ralenti chez nous. Il y a bien la BD *underground* qui reste très dynamique mais, hélas, comme son nom l'indique, elle s'adresse à un public très restreint. C'est pourquoi l'apparition du magazine *Pignouf* l'automne dernier a été une agréable surprise.

*Pignouf*, dont j'ai lu les quatre premiers numéros, reprend allègrement le flambeau de l'école belge, dans la plus pure tradition des journaux *Tintin* et *Spirou*. Ce qui m'a frappé surtout, c'est l'excellente production et la qualité des illustrations, d'ailleurs toutes en couleurs. Les nostalgiques de la ligne claire prendront plaisir à retrouver cet univers net et précis où le flou n'existe pas. Ici, les personnages et les décors sont soigneusement dessinés, les règles de la perspective



scrupuleusement observées, et même les détails de l'arrière-plan sont tracés d'une main sûre et ferme. Les planches comptent quatre bandes, comme chez Hergé ou Franquin, ce qu'on ne voyait plus guère dans les BD récentes.

On retrouve parmi les artistes de vieux routiers comme Paul Roux et Makoello, de nouveaux venus comme Le Brun, Rodier ou Denoncourt, qui travaillent tous en collaboration avec les scénaristes David, Dario et Richard Langlois.

Bien qu'on devine parfois un peu trop la parenté avec les BD européennes dont ils se sont inspirés, on sent que les scénaristes ont le souci des histoires bien ficelées. *Pignouf* nous propose des récits complets qui vont de une à huit pages, le seul feuilleton étant «Loup Garou Barbecue», une aventure de Super H. La série la mieux maîtrisée me semble être «Béatrice l'aubergiste», où le dessin souple et nerveux de Makoello fait merveille.

Bien qu'on puisse souhaiter un peu plus de fantaisie et d'inventivité dans les scénarios, il n'en demeure pas moins que *Pignouf* reste ce qui s'est fait de mieux dans le genre au Québec. Et je vous fais un aveu : j'ai retrouvé une des petites joies de mon enfance, celle de me procurer chaque mois une belle revue de BD avec des couleurs pimpantes, des bonshommes à gros nez et des méchants qui ne sont guère plus que de vilains polissons!

Marc Auger  
Illustrateur

## RÉFÉRENCES

### Dominique Demers LA BIBLIOTHÈQUE DES ENFANTS Des trésors pour les 0 à 9 ans

Éd. Québec/Amérique Jeunesse, coll. Explorations,  
1995, 357 pages.  
19,95 \$

Avec l'aide de collaboratrices d'expérience, Yolande Lavigueur, Ginette Guindon et Isabelle Crépeau, Dominique Demers nous livre une deuxième édition de *La bibliothèque des enfants*. Ce volume s'insère dans une nouvelle collection intitulée «Exploration» dont on connaît peu les objectifs. Un autre titre est paru simultanément : *La bibliothèque des jeunes*. Cette réédition se veut plus qu'une simple mise à jour car on y présente 30 % de matériel inédit. Pour ceux et celles qui n'auraient pas eu accès à la première édition, ne regrettez rien car cet ouvrage, qui était par ailleurs déjà très bon,



s'est considérablement raffiné. Trois cents albums pour les moins de dix ans ont été sélectionnés; ils nous sont présentés avec finesse. Les critères de sélection de base sont la qualité du texte et de l'image, la reconnaissance par le milieu du livre et, surtout, l'accueil chaleureux accordé par les jeunes lecteurs. Mais il y a tellement de livres qui rassemblent ces qualités que l'auteur a dû ajouter de nouveaux critères : l'intensité et la longévité. Les albums conseillés ne doivent pas être seulement drôles mais hilariants, pas seulement touchants mais très émouvants. C'est la seule façon d'accrocher les jeunes lecteurs de façon durable.

Cet ouvrage s'adresse avant tout aux parents qui veulent découvrir cet univers. Ils peuvent s'y fier car le choix est varié et intelligent. L'une des grandes qualités de *La bibliothèque des enfants*, c'est de faire ressortir cette diversité des thèmes, des genres, des capacités de lecture, des fonctions (apprendre, grandir, rêver, jouer, etc.) de l'album. L'ordre et la classification utilisés en font un outil que les professionnels sauront apprécier et utiliser pour donner un conseil efficace, pour trouver des références sur Noël, le divorce, la peur et bien d'autres sujets. Rien ne remplace pourtant le contact direct avec les albums eux-mêmes et le but ultime de *La bibliothèque des enfants*, c'est bien de déclencher ce désir d'exploration.

Isabelle Charuest  
Bibliothécaire

### Ginette Guindon et collaborateurs LA BIBLIOTHÈQUE DES JEUNES

Des trésors pour les 9 à 99 ans  
Éd. Québec/Amérique Jeunesse, coll. Explorations,  
1995, 329 pages.  
19,95 \$

La collection «Explorations» de Québec/Amérique réussit, encore une fois, à nous présenter un ouvrage de référence de grande qualité. Il est très bien conçu et sa consultation est aisée. *La bibliothèque des jeunes* recense plus de 300 titres pour les jeunes de neuf ans et plus, et ce sans compter tous les ajouts mentionnés à titre indicatif comme étant également des textes intéressants de certain(e)s auteur(e)s. Chacun de ces romans est brièvement résumé et commenté par les auteurs.

Tous ces romans sont répertoriés sous différentes catégories afin d'en faciliter la consultation. On a ainsi accès rapidement à une bibliographie intéressante dans un genre littéraire particulier, comme le roman d'amour. Il y a vingt-sept différentes catégories. À la toute fin, on nous fournit également une liste des romans récipiendaires de prix littéraires

